



Documentation du spectacle « À part ça la vie est belle »

Merci de reproduire les mentions obligatoires indiquées dans le cadre ci-dessous

À part ça la vie est belle

de François Rollin et Jean-Jacques Vanier

mise en scène
François Rollin

avec
Jean-Jacques Vanier

lumières Nicolas Priouzeau

production François Volard - Acte 2

La pièce

Eh ! Les ami.e.s, on fait un pacte.
Si il y a quelque chose après, le premier qui le sait, il envoie un signe aux autres.
D'accord ?
D'accord ! Un signe. Mais quel signe. Un signe.

Oui mais les signes c'est hyper compliqué.
Très compliqué oui, surtout quand la vie ne tient plus qu'à un fil, qu'à un élastique.
Surtout quand le désir monte, surtout quand on te ramène du grand tunnel tout blanc ou quand la fille de ton meilleur ami a vingt-deux ans ou pire quand les endives sont cuites.
Alors on attend les signes et on vit, on boit, on cause, on fume, on skie et on pédale, on danse et on aime, on cherche, on plonge, on nage ou on surnage, on coule, on remonte, on repart toujours à l'attaque avec ses doutes, ses erreurs, ses certitudes, ses peines, ses joies, ses bonheurs, ses amours, ses potes.

Et puis parfois on se dit aussi qu'il vaudrait peut être mieux être une carotte.
Que ce serait peut être plus facile. Mais qu'est-ce qu'une carotte ?
Est-ce qu'elle sait tout ça la carotte ? Tout ça ! Le Truc ! Quoi !
La vie l'amour la mort. Tout le Truc quoi. Est-ce qu'elle le sait la carotte ? Pas sûr.
Mais peut-être.

Alors comment savoir ? Qu'est-ce qu'on fait ?
L'amour déjà on peut savoir. Oui c'est sûr. C'est déjà ça. Oui.
Voilà on ne peut pas mieux résumer ce voyage mortellement drôle qui se cache derrière ce titre à deux têtes

À PART ÇA LA VIE EST BELLE.

Jean-Jacques Vanier

Les biographies

L'auteur

François Rollin

Acteur, humoriste et scénariste François Rollin est notamment connu pour son personnage du « Professeur Rollin », créé en 1988 pour la série *Palace*, ainsi que pour son rôle du roi Loth dans la série *Kaamelott*.

En parallèle de son activité de comédien, il est aussi metteur en scène, journaliste et chroniqueur de radio s'exprimant dans de nombreux médias (RTL, France Inter, France Culture, Europe 1, Europe 2 ou encore *Le Monde*).

Son humour absurde, parfois proche du non-sens, est un jeu autour de la langue française.

D'abord journaliste au *Monde*, puis chroniqueur dans les revues *Vu de gauche* et *Fluide glacial*, il acquiert la notoriété grâce à la série télévisée *Palace* où il crée le personnage du « Professeur Rollin ».

François Rollin multiplie ensuite les apparitions sur scène, à la télévision et à la radio. Il a également publié plusieurs livres et apparaît plusieurs fois au cinéma, notamment à partir des années 2000.

En parallèle de sa carrière de seul en scène, François Rollin a également coécrit et/ou mis en scène les spectacles de plusieurs artistes tels qu'Arnaud Tsamère, Pierre Palmade, Chantal Ladesou, Jean-Marie Bigard, Guy Carlier ou Vincent Dedienne.

Le comédien

Jean-Jacques Vanier

Que c'est futile d'écrire une "Biographie" quand un fléau planétaire, un virus invisible, ravage nos poumons, décime les populations, tue nos amis, nos proches, nos voisins, nous fait craindre nos propres enfants, nous enferme chez nous derrière des masques de papier.

Mais, faisons-nous violence, c'est pour une belle raison : la fin de l'asphyxie, la réouverture des salles de théâtre, des cinémas, des musées, de tous les lieux de culture fermés depuis des mois et des mois et l'espoir de l'annonce suivante : le Festival d'Avignon 2020 aura lieu cette année en 2021.

Quand on écrit soi-même sa propre "Bio", on est obligé de dire "JE" ou "MA" ou "MON" et JE vous avoue que c'est pour cette raison, et même en temps normal, que JE n'aime pas cet exercice.

Mon parcours professionnel s'illustre en deux endroits, la RADIO et la SCENE.

A la radio, je me suis régalé pendant quatre ans avec l'équipe de Laurent Ruquier, *Rien à Cirer sur France-Inter*. Toujours sur France-Inter, il y a eu *Un Dimanche Par Hasard* et la magnifique Kriss qui me manque encore aujourd'hui, qui nous manque à tous. J'ai accompagné également Stéphane Bern, Brigitte Patient, Isabelle Giordano sur France-Inter encore. Un jour, bientôt, je referai de la radio.

Sur SCENE, on peut dire que j'ai burlingué, en France et dans la francophonie. En trente ans, j'ai sillonné l'hexagone et la SNCF n'a plus de secret pour moi, demandez-moi un horaire, un trajet, une correspondance. J'ai joué sur des Scènes de Misère et des Scènes Nationales, dans des Théâtres Mythiques et dans des Salles Polyvalentes, partout où je suis allé j'ai apporté, je crois, un peu de bonheur et parfois plus. Ça, on peut dire que j'ai

bourlingué. J'ai dormi en refuge, chez l'habitant, en trois étoiles ou en palace-hôtel, dans ma voiture, dans des trains-couchettes, des trains pas couchette. J'ai dormi dans des lits de 90, dans des 140, dans un 220 une fois. J'ai dormi dans du couchage suisse. J'ai dormi dans la baignoire quand je n'ai pas pu faire autrement. J'ai joué partout. J'ai joué devant 7 personnes au *Point-Virgule*, devant 1400 personnes à *L'Olympia*. Il y a eu, excusez l'anglicisme, des standing-ovations mais j'ai aussi vidé la salle 5 jours de suite à *Auderghem* en Belgique, les gens partaient par rangées, le deuxième soir une annonce paniquée du directeur demandait aux gens de partir de préférence par le haut de la salle, c'était *L'Envol du Pingouin*. J'ai joué une seule fois dans un CDN mais rempli à 99,87%, j'ai reçu l'attestation comme on reçoit un Molière. J'ai joué dans des cours de châteaux et dans des cours de fermes. J'ai joué contre le cancer, contre le SIDA, contre la mucoviscidose, dans des hôpitaux, dans des colonies de vacances. Bref, j'ai bourlingué. J'ai joué en troupe avec beaucoup de joie que ce soit *Le Bourgeois-Gentilhomme*, *Ah ! Le Grand-homme* ou d'autres, j'ai eu des magnifiques bonheurs de croisière. J'ai joué en solo avec le même bonheur pendant des années. Je travaille avec François Rollin depuis Avignon 89. Je pars en tournée avec Nicolas Priouzeau qui signe les lumières et qui a partagé avec moi ce que je viens de vous raconter.

J'ai passé cette année blanche à lire, à écrire, à réfléchir, à imaginer des spectacles à venir. Il me revient en mémoire aujourd'hui des titres de livres comme *L'Amour au temps du choléra*, des morceaux de phrases « Nous allons vivre *Oncle Vania* », qui me disent que de nos épreuves, des artistes feront un jour des chefs-d'œuvre. J'affirme que le pessimisme est une racine carrée de l'optimisme parce que je sais qu'il y aura plus que jamais du plaisir et encore d'autres bonheurs de croisière.

Jean-Jacques Vanier

La presse

Paris Match

Plus drôle ! Plus dingue ! Plus intelligent ! Cherchez pas. Y'a pas.

Le Parisien

Humour inclassable.

Pariscope

Plus jamais vous n'emprunterez le pont de Juvisy sans éclater de rire.

Le journal du dimanche

Rire mortel.

Télérama

On rit. Et même beaucoup.

Amélie Meffre

Y'a quand-même de bonnes nouvelles : Jean-Jacques Vanier remonte sur scène pour nous rappeler qu'« À part ça, la vie est belle ». C'est le moment d'en profiter.

Mis en scène par François Rollin - le génial professeur – avec qui il collabore depuis trente ans, Jean-Jacques Vanier semble nous avoir concocter une méthode Coué aux petits oignons. Ça serait dommage de s'en priver, d'autant qu'on le vaut bien.

L'Œil d'Olivier

Du grand Vanier à la Divine Comédie

Jean-Jacques Vanier reprend, à la Divine Comédie, pour le plus grand plaisir de tous, son excellent spectacle *A part ça la vie est belle*. Et ça c'est une bonne nouvelle.

Jean-Jacques Vanier a ses inconditionnels et j'en fais largement partie. J'ai vu tous ses spectacles, plus d'une fois parce qu'on ne s'en lasse rarement, ils font du bien aux neurones et aux zygomatiques. Nous avons découvert ce spectacle en 2004 à l'Européen. Ce n'était pas hier ! Comme cela n'a pas pris une ride, cela permet à bien des spectateurs de venir le (re)découvrir.

Un duo spirituellement drôle

Pour ceux qui ne savent pas qui est Vanier, sachez qu'il a un style que nul autre ne possède, hormis François Rollin. Normal, il travaille ensemble. Esprits tordus et extrêmement talentueux, ils ont commis ce spectacle qu'ils ont nommé *A part ça la vie est belle*. Parce que quoiqu'il arrive, faut garder l'espoir !

Le talent d'un droopy

Vanier, de sa démarche lourde de l'homme jamais totalement réveillé, attaque très fort en nous expliquant qu'il « *a deux amis qui sont morts, l'un d'abord, l'autre après* ». Doit-on appeler cela la loi des séries ? Car « *Un verre de bière puis deux, est-ce que cela fait une série ?* » Tel est la question fondamentale que nous devrions tous nous poser. Il nous raconte comment est mort le premier, en faisant tout simplement du saut à l'élastique du haut du pont de Juvisy. Je vous préviens, vous n'emprunterez plus jamais le dit pont sans éclater de rire. Arrive alors un saut périlleux de rhétorique absolument désopilant.

Un humour à toutes épreuves

À part ça la vie est la vie est belle

La vie est compliquée pour Vanier, tout est disséqué, réfléchi, repensé. Un rien le tarabuste. Où sont donc passés ses amis ? Y-a-t-il une vie après la mort ? Faire rire avec un tel sujet est audacieux. L'exercice est tellement brillant que l'on rit de bon cœur, et cela fait un bien fou !